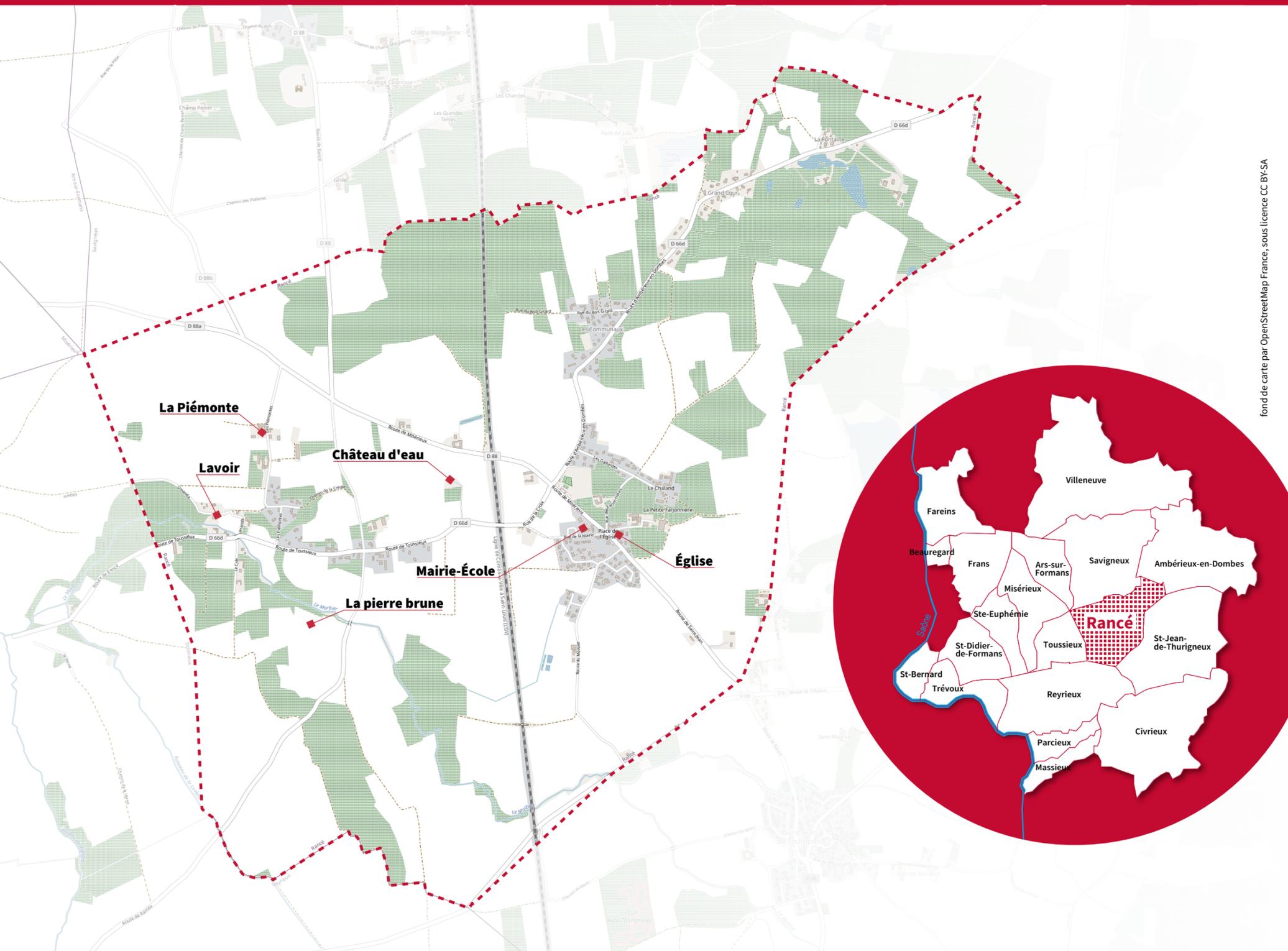


LA GAZETTE

DE RANCÉ



fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

CARTE D'IDENTITÉ



9,53 km²



Alt. 244 m / 294 m



753 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace peu dense (2021)

En bref

Les habitants sont les **Rancéens** et les **Rancéennes**.

Le **Morbier**, le ruisseau de la **Caillate** (affluent du Morbier) et le ruisseau de l'**Orme** (nom donné au Formans dans sa partie amont) sont les cours d'eau qui traversent la commune.

CARRÉ PATRIMOINES
**VILLES & PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

Le village de Rancé est situé en bordure du plateau de la Dombes, dans une zone relativement boisée, entaillé au sud par le vallon du Morbier.

La première mention de Rancé date du 11^e siècle. Excepté de 1186 à 1226 quand le village est donné à l'abbaye de l'Île Barbe, Rancé appartient aux sires de Villars jusqu'en 1402, date à laquelle Humbert VII de Thoire-Villars vend les terres aux sires de Beaujeu. Rancé intègre ensuite la châellenie de Ligneux, au sein de la souveraineté de Dombes jusqu'au rattachement au royaume de France en 1762.

Le hameau le plus ancien de la commune est celui du Limandas, situé sur la route de Toussieux, il était autrefois indépendant de Rancé. Cette ancienne paroisse apparaît en 1186, son église Notre-Dame détruite au 19^e siècle, était élevée sur une motte castrale, la poype de Limandas. Le hameau rejoint Rancé en tant que fief en 1402.

Le territoire comprenait onze étangs au début du 19^e siècle. Il n'en subsiste aucun aujourd'hui. En 2018, les terres agricoles représentent 80,2% de la surface de la commune et dix exploitations demeureraient sur la commune, dont une à cheval sur la commune de Saint-Jean-de-Thurigneux. Rancé est une commune peu dense à caractère agricole, qui concentre son espace urbain principalement au centre bourg autour de la place de l'église et qui compte de nombreuses fermes éparses transformées en hameaux comme aux Communaux. Le village observe une croissance démographique significative depuis les années 1970 : la population est passée de 190 habitants en 1968, à 753 en 2023. La commune de Rancé a pour volonté de conserver son caractère agricole en encourageant la pratique de cette activité sur son territoire. Elle souhaite également maîtriser et recentrer le développement urbain sur le bourg et les deux autres pôles d'urbanisation que sont le hameau des Communaux et celui du Limandas. La commune préserve également des itinéraires de randonnée accessibles depuis le village.



Le château d'eau de Rancé construit en 2010. Les silhouettes de châteaux d'eau viennent ponctuer les paysages du plateau de la Dombes ; ils sont visibles depuis les coteaux du Beaujolais.

Vue de la place du village prise au même endroit que l'ancienne photographie du 20^e siècle.



Ancienne carte postale conservée en mairie, vue de la place du village (estimation : année 1950)

DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

L'ÉGLISE

L'église est mentionnée pour la première fois en 910, dans un premier temps elle est sous le vocable de Sainte-Marie puis de Saint-Just. Ce n'est qu'au 17^e siècle qu'elle passe sous le vocable de Saint-Pierre. Elle sera reconstruite à la fin du 11^e ou début du 12^e siècle, puis remaniée au 17^e siècle.



L'architecte lyonnais François Genéty construit le nouveau clocher de l'église de 1888 à 1890 dans un style néo-roman. L'église conserve toutefois des vestiges de l'époque romane et notamment un portail qui se trouve entre le clocher-porche et la nef. Datant du 11^e ou 12^e siècle, il a été partiellement masqué par les travaux de façade du 19^e siècle et porte la date de 1644 sur son piédroit gauche. Cette date correspond sûrement à la campagne de restauration du 17^e siècle. L'absence de colonnes, remplacée par de simples piédroits massifs, fait la particularité de cet ouvrage, ainsi que les deux lions couchés, sculptés sur un fond peint en noir en dessous des impostes moulurées. La restauration de l'église entre 2008 et 2012 a permis d'en reconstituer l'histoire et de mettre à jour d'anciens éléments tels les litres funéraires : bandes noires peintes en l'hommage d'un défunt ornées d'un blason, probablement réalisées à la fin du 17^e siècle.



LA MAIRIE-ÉCOLE

La mairie-école de Rancé est représentative de l'architecture à caractère local des mairie-écoles du canton de Reyrieux. En 1833 la loi Guizot oblige chaque municipalité à ouvrir une école dans sa commune. Les premiers édifices comme à Rancé sont construits dans un style local proche de la maison de village à travées symétriques. L'école mixte est établie en 1836 et la mairie fut installée plus tard en 1856. L'architecte François Genéty, qui a réalisé la mairie-école de Misérieux, mentionne l'agrandissement d'une salle de classe en 1887. La réception définitive après tous les travaux achevés est faite en août 1888. À peine un an plus tard, un préau abritant le puits vient relier les deux corps de bâtiments.



L'école possède un soubassement en pierre de taille et une partie haute en pisé enduit, tandis que la mairie a ses murs entièrement enduits. Elle présente une élévation principale à trois travées régulières et trois niveaux. L'usage de l'ensemble est toujours le même depuis sa construction.



Retrouvées dans le grenier de la mairie dans les années 2010, ces cloches font l'objet d'une restauration en 2023 par l'entreprise Paccard. Elles datent toutes les deux de 1804. Elles seront visibles dans le hall de la mairie.

© Département de l'Ain

LA PIÉMONTE

Au début du 19^e siècle, la Piémonte était encore considérée comme château ainsi que le montre le cadastre Napoléonien. Il est également mentionné une grande allée d'arbres en direction de l'ouest qui est aujourd'hui un simple chemin. L'ensemble, composé de hauts bâtiments, date probablement du 18^e siècle, il est de plan carré fermé sur une cour. Cette disposition lui donne des allures de forteresse. Ses soubassements sont en pierre, ses murs en pisé et ses chaînes d'angle en brique rouge. Depuis la fin du 19^e siècle, et ce jusqu'à nos jours, son usage est essentiellement agricole et le nom Piémonte désigne désormais le lieu-dit.



© Archives départementales de l'Ain - Plan Napoléonien 3 P 8139 - Feuille 1 (1823)

DES PAYSAGES «PATRIMOINE»



LA PIERRE BRUNE

Il y a près de 300 000 ans, ce que l'on nomme communément « la pierre brune », n'était autre qu'un rocher qui était encore dans son lieu de naissance : peut-être le massif du Beaufortin ou le Valais. Lors de la glaciation du Riss, un gigantesque glacier l'a embarqué. Plusieurs périodes glaciaires eurent lieu à l'ère tertiaire : descendus des Alpes jusqu'en bordure du Beaujolais, les glaciers vinrent recouvrir le plateau de la Dombes jusqu'à Lyon où le même type de bloc est visible à la Croix Rousse « au gros caillou ».

Ces glaciers laissent cependant des traces de leur passage : de gros blocs d'origine morainique et transportés par les glaces sont essaimés sur le territoire. Une fois les glaces fondues, la pierre brune reste en place. Une importante partie de son bloc est enfouie et son volume est estimé à 100 m³.

Au 19^e siècle, ce bloc granitique est remarqué par les géologues qui constatent qu'il sert de carrière à ciel ouvert, probablement pour les fermes alentour et pour les soubassements de l'église de Toussieux. Faute d'une qualité suffisante, l'exploitation fut cependant abandonnée. Au début du 20^e siècle on se préoccupe

de la protection des sites et monuments naturels et c'est pourquoi la pierre brune est protégée par arrêté ministériel en date du 16 décembre 1930. Elle est toujours visible dans la campagne au sud du hameau du Limandas, plus facilement de novembre à avril avant que les cultures la dissimulent.

MÉMOIRE LOCALE



LA LESSIVE AU LAVOIR

À partir du 19^e siècle, alors que l'hygiène publique devient une priorité, de nombreux édifices liés à l'eau sont construits. Chaque village, quartier, hameau se dote d'un lavoir, aidé en cela par la loi de septembre 1851 qui permet à l'État de financer leur construction à hauteur de 30%. C'est en ce lieu public, mais hors de la présence des hommes, que les lavandières venaient lessiver le linge, une à deux fois par semaine. Le lavoir s'institue peu à peu comme un véritable lieu de sociabilité féminine. Le lavage appelé « la coulée » ou « buée » était effectué au domicile avec un cuvier. Au lavoir, les femmes frottaient puis rinçaient le linge sur un plan incliné. Puis, elles égouttaient ou tordaient le linge pour ensuite l'étendre afin qu'il sèche. Une hiérarchie s'opérait en ce lieu, l'arrivée d'eau claire était réservée aux plus anciennes lavandières, tandis que les plus jeunes, plus loin, devaient se contenter d'une eau de moins bonne qualité. Au hameau du Limandas coule la seule source permanente de la commune de Rancé. La municipalité décide en 1869 d'établir un lavoir en ce lieu, bien qu'excentré du centre bourg. Il sera édifié en 1870 par Antoine Mandy, entrepreneur de maçonnerie à Reyrieux. C'est un lavoir couvert de plan rectangulaire et protégé par des murs de moellon de calcaire taillé et de galet. Avec les années et l'évolution du mode de vie, le lavoir est de moins en moins utilisé. En 1972, la commune le vend à un agriculteur riverain. Celui-ci comblera les bassins et transformera l'édifice en étable. Des années plus tard, en 2001, la municipalité décide de reconstruire

Grâce à des photos anciennes, à l'entreprise NUGUET et l'association PRIVALS, le lavoir du Limandas a pu être restitué au plus près de son état antérieur : utilisation de matériaux de récupération, maçonnerie et toiture « à l'ancienne » et les bassins ont été reconnectés à la source.

le lavoir et rachète le terrain. C'est l'association PRIVALS qui conduit les travaux de déblaiement effectués en mai 2005, qui font ressurgir les deux bassins de pierre ainsi que la base des murs. En 2007, la restauration du site a lieu, véritable renaissance d'un témoin du passé de la commune de Rancé.